

## Un savoir qui produit à partir de l'être humain

Au sujet de l'ouvrage : *Rudolf Steiner. Son importance pour la science et la vie aujourd'hui*.<sup>(\*)</sup>

Le dépassement urgent d'une conception de la science qui déshumanise l'homme par la post-humanisation est de plus en plus important à percevoir à l'instar d'un thème central, y compris dans les discours universitaires. Relativement à ceci, la rencontre entre les sciences spirituelles et les sciences académiques remplit une mission essentielle. Dans ce contexte, le livre, dont il est question ici, peut être considéré comme un instrument important de rencontre avec les impulsions décisives dans tous les domaines de la science, qui peuvent (ou pourraient) être stimulées par l'œuvre de Rudolf Steiner. Il reflète la série de conférences et de discussions du colloque : *150 ans de Rudolf Steiner — son importance pour la science et la vie aujourd'hui*, organisé en 2011 à l'université de Witten/Herdecke par la chaire Gerhard Kienle de théorie médicale, de médecine intégrante et de médecine anthroposophique. Il est très impressionnant de constater que l'approfondissement de l'œuvre de Steiner ne se fait pas dans ce cas sur un ton de soumission et de reconnaissance (de plus en plus perceptible ces derniers temps) vis-à-vis des *communities* [« communautés », en anglais dans le texte, *ndt*] traditionnelles qui donnent le ton, mais se produit au contraire par des caractérisations affirmées de voies de recherche individuelles.

Il n'est malheureusement pas possible d'apprécier, comme il se doit dans un recension, toutes ces pistes de recherche, notamment en raison des compétences spécifiques au recenseur. Il convient en tout cas de souligner l'effort fructueux de la plupart des contributions, pour voir la spécificité de l'incitation de Steiner à développer la science en une activité qui agit à partir de la saisie et de la formation de soi de l'homme par l'expérience de la *jé-ité* liée à la terre. Ainsi, l'im-

incarnationnelle et bien loin de la science se volatilise dans la lumière brûlante d'un spirituel renouant la Terre.

### Monisme épistémologique

Cette empreinte incarnationnelle est mise en évidence dans l'article d'introduction de Peter Selg sur les intentions de la vie et de l'œuvre de Steiner : Steiner veut stimuler une « *anthropologie de l'incarnation* », qui tire sa scientificité de « *l'idée de l'être humain* », c'est-à-dire développée à partir du Je de l'être humain et pour la liberté de celui-ci. Une telle scientificité se manifeste dans la contribution complexe de Renatus Ziegler, au sujet de « la capacité de questionnement inhérente à l'être humain » ou bien, selon le cas, la « *science du connaître en tant que fondement de la nature et de la science de l'esprit*. » Suivant l'impulsion épistémologique de Steiner, Ziegler considère comme essentielle pour une science, sa « *reconstruction par l'effort individuel* », qui ne peut/ni ne doit être conditionnée par la « *bénédition* »<sup>1</sup> ou le consensus de *communautés scientifiques*. Cette reconstruction se produisant notamment sous le questionnement productif de l'individu — c'est-à-dire pensant, et non à partir d'une donnée ou d'un surgissement actif —, que Ziegler perçoit ici — en poursuivant ainsi de manière originale l'approche de Socrate — comme la manifestation des contenus spirituels dans la rencontre entre l'observation du monde et le penser activement conscient. L'accent mis sur la contradiction performative, par laquelle de soi-disant limites de la connaissance sont fixées, est particulièrement méritoire : « Le même penser qui est jugé ... par des communautés de discours et/ou de communication ... doit être en situation de pouvoir se prononcer définitivement sur ses limites — même si rien n'est connu sur ce qui ... est au-delà

<sup>(\*)</sup> Peter Heusser, Johannes Weinzirl : *Rudolf Steiner. Seine Bedeutung für Wissenschaft und Leben heute*. Schattauer Verlag, Stuttgart 2013, 352 pages, 29,99 €.

pulsion de Steiner se révèle-t-elle — à la nette différence d'autres approches spirituelles actuellement plus en vogue — comme étant éminemment

1 *Abstimmung* ou « vote » ou « accord » des *referies* dans le cas des comités de lecture des revues scientifiques. J'en ai un peu exagéré le sens, mais de fait il s'agit tout simplement d'une sorte d'*imprimature* héritée par le système scientifique de l'Église romaine, ni plus ni moins. *Ndt*

de ces limites ». Il n'y a donc pas de limites, tout comme il n'y a pas non plus, dans toutes les sciences spécialisées, de relations en dehors du penser individuel conscient, lorsqu'il s'agit de problèmes de connaissance : « la souveraineté cognitive — et donc aussi la souveraineté scientifique — relève sans restriction de l'individu conscient ». Dans cet horizon, le questionnement cognitif est une manifestation non encore pleinement consciente de la totalité de la perception et de l'idée, qui est élevée par le penser individuel actif à une conscience critique, c'est-à-dire à une conscience inconditionnée ou à un monisme épistémologique. Toute naturalisation ou psychologisation de la connaissance s'avère donc pour cette raison circulaire, ou selon le cas, comme détruisant toute interrogation. En se rattachant à l'idéalisme allemand, le concept de science de Rudolf Steiner part de l'inconditionnalité de la pensée interrogative, qui ne peut être générée qu'individuellement, et révèle ainsi le Je comme fondement de toute connaissance authentique, construisant un pont entre la conscience quotidienne et la conscience de l'esprit : l'activité du Je, qui engendre l'activité du penser libre et pure, relie la conscience ordinaire à l'expérience de l'esprit actuel, ouvrant ainsi le seuil d'une science de l'esprit, dans laquelle le/la percevant/e fait l'expérience de la production de sa propre perception par la *je-ité*<sup>2</sup>. La provocation fructueuse de Ziegler consiste, par le biais d'une démarche individuelle de l'approche de Steiner, de montrer que la construction de ponts mentionnée envers une science de la connaissance ou une science de l'esprit doit être perçue comme l'archétype et le fondement de toute activité authentiquement scientifique, c'est-à-dire en quête de connaissances. (Toutes les disciplines scientifiques spécialisées deviennent des disciplines partielles de cette science de l'esprit qui les conduit à une synthèse productive, à une harmonie féconde entre ce qui donne naissance à l'individuel et au communautaire (cf. les douze thèses au sujet de la science de l'esprit anthroposophique, p. 64).

### Surmontement de dualités

Les contributions suivantes s'inscrivent devant cet horizon, dans lequel l'activité du Je conduit à la rencontre consciente avec le monde perceptible. Jaap Sijmons montre ainsi, en partant de *La philosophie de la liberté* de Steiner, comment la

2 Ici au sens de *Ichsamkeit* : qualité de ce qui relève du Je au sens de Rudolf Steiner. Le terme français provient d'une suggestion de Salvatore Lavecchia au traducteur. *Ndt.*

pensée consciemment active constitue le fondement indispensable de la relation entre le Je/ *je-ité* et le Tu/monde. En s'appuyant sur la présentation par Steiner des douze nuances de la *Weltanschauung*, Sijmons démontre comment la structure fondamentale de la philosophie de Steiner peut conduire à une compréhension multiperspectiviste et intégrative de la liberté.

La contribution de Peter Heusser sur l'intégration de l'immatériel dans la recherche médicale souligne à nouveau que la découverte de légités<sup>3</sup> par le penser conscient doit déjà être considérée en soi comme une perception spirituelle au sens de Steiner, qui, en harmonie avec certaines positions récentes de la théorie scientifique, dépasse la dualité de la matière et de l'esprit. Heusser souligne à cet égard que cette perception ne devrait pas seulement apprendre à contempler l'activité propre de l'esprit, mais, suivant l'exemple de Steiner, « également l'action propre du spirituel de la nature, c'est-à-dire des lois elles-mêmes ». Ainsi, il serait possible de mener une recherche qui pourrait combiner de manière fructueuse les résultats empiriquement perceptibles au sens traditionnel du terme, avec les hypothèses de travail que la science de l'esprit de Steiner met à disposition.

Les développements de Stephan Baumgartner sur la philosophie des sciences de Steiner et le concept de matière de la physique quantique, se situent au même niveau. Ils montrent que la critique de Steiner des concepts atomistes renvoie à un horizon où — en consonance avec les expériences de la physique quantique et contre tout dualisme entre le matériel et l'immatériel ou bien sujet et monde/objet — des « processus de transition du monde spirituel au monde physique et matériel peuvent être observés. » Le dualisme mentionné se révèle tout aussi transcendé dans la contribution de Bernd Rosslenbroich. Celui-ci démontre — en soulignant l'unité de la connaissance de l'objet et de la formation du sujet dans le goethéanisme — l'actualité de l'approche goethéenne dans une rencontre productive avec les théories de l'évolution les plus récentes et à l'aide du concept d'autonomie. Un surassement fructueux du dualisme entre macrocosme et microcosme, qui s'enracine sur l'accent mis par Steiner sur la dimension cosmique des rythmes biologiques, est en revanche mis en évidence dans les explications d'Ernst Zürcher pour les rythmes

3 Ici, au sens que Geneviève Bideau donne à ce terme qui est en gros : « conformités à des lois » ici à celles spirituelles. *ndt*

cosmiques dans le monde végétal et à propos desquels Dirk Cysarz rend patents pour la santé et la maladie du point de vue de la chronobiologie.

### *Compréhension fondamentale de la liberté*

Les cinq dernières contributions se concentrent sur les aspects de formation de communauté au sens large des impulsions de Steiner, à savoir complétant ainsi la composition réussie du livre — aux quatre premières contributions méthodiquement orientées s'ensuivent quatre contributions plus scientifiquement spécialisées, en arrondissant harmonieusement, quasi à l'instar d'une troisième proposition. Johannes W. Rohen résume, à cette occasion, la tripartition fonctionnelle de l'homme et de la société, en soulignant brillamment l'analogie fonctionnelle entre le système métabolique et la vie spirituelle dans l'horizon de Steiner — un renversement de la perspective antique, défendues de manière primordiale dans la *Politeia* de Platon : La conception et la réalisation de nouvelles idées ont finalement pour effet de façonner, de maintenir et de développer de manière créative l'organisme social ! En soulignant la même qualité et l'identité partielle du processus de connaissance et de réalité selon Steiner, qui renvoie à l'unité spirituelle ultime de la pensée et de la perception, de la connaissance et de l'action, Wilfried Gabriel développe, dans sa contribution pour la science de l'éducation et la pédagogie Waldorf, une conception dynamique de l'éducation, selon laquelle les processus de formation « conduisent à la réalisation de soi ou encore permettent de se réaliser ou de se former soi-même » : La formation ne doit pas être orientée vers des qualifications purement professionnelles et spécialisées indépendantes de la personne, mais, en évoluant entre les polarités de l'individuation et de la socialisation, de la tradition et de l'innovation, en restant reliée à un « centre personnel » qui puise sens et substance à l'individualité de l'être humain.

La dimension esthétique et artistique qui résonne ainsi se révèle dans l'article de Roland Halfen sur l'esthétique de Steiner. Halfen se demande de manière provocante où, chez Steiner, *il n'y a pas* de rapport implicite avec l'art, en renvoyant à l'accent mis par Steiner sur l'autonomie de la beauté et de l'art. Steiner ne veut pas expliquer notamment le beau par le vrai, ni la beauté par l'art, ni comprendre la beauté non pas comme l'apparence sensible de l'idée, mais comme un sensible apparaissant comme une idée, ce qui lui permet de faire allusion à la « propriété d'un réel

concrètement sensible », directement perceptible par tous les hommes. L'esthétique de Steiner ne veut donc pas aider à percevoir quelque chose *derrière* l'expérience, mais des qualités de l'expérience qui ne représentent pas des contenus d'idées, bien qu'elles soient *spirituelles*. Halfen montre de manière convaincante que l'illimité/infini doit être considéré comme une telle qualité, qui se révèle à l'origine par l'apparition des idées individuelles dans l'expérience intérieure en tant qu'unité de forme et de contenu. L'expérience esthétique vit immédiatement dans le sensible cette même qualité de l'expérience intérieure, qui se manifeste ici comme l'apparence de l'unité de forme et de contenu éprouvable dans le penser. Dans l'horizon de Steiner, l'expérience esthétique ou la création d'une œuvre d'art n'est donc pas dérivée de principes, de contenus idéels ou de modèles physiques, mais se réalise dans le résultat imprévisible d'une activité artistique individuelle ou, selon le cas, d'une fréquentation individuelle de l'art ou des tâches artistiques. C'est ainsi que l'expérience esthétique et l'activité artistique démontrent leur rapport intime avec cette liberté authentique là, qui, selon Steiner, devrait être élevée au rang de fondement de la connaissance et de l'action.

### *Position centrale de l'individu*

En se rattachant de manière harmonieuse, la longue contribution de Peter F. Matthiesen, qui traite de l'idée universitaire de Rudolf Steiner, caractérise avec enthousiasme le fondateur de l'université Witten/Herdecke. En s'enracinant sur l'individualisme éthique, ou selon le cas, la puissance fondatrice de réalité inhérente au penser, les intentions des fondateurs, aspirèrent au pluralisme scientifique qui souhaitait — en transformant la vie universitaire pour la manifestation d'une anthropologie fondée au plan anthroposophique — en incitant une causalité à partir du futur. Au plan primordial, cette anthropologie se manifeste dans une formation et pratique médicales, qui perçoivent comme but à l'art de guérir du médecin comme une aide du génie artistique dans le processus d'auto-guérison.

Avec ce renvoi cohérent à une science qui transforme l'être humain en artiste de sa propre guérison, la série s'achève des contributions méthodologiques ou selon le cas, spécialisées. La contribution de Lorenzo Ravagli, en tant qu'appendice stimulante, classifie et caractérise les critiques de l'anthroposophie de manière souveraine et instructive dans les formes diverses de

réception et de polémique.

L'insistance sur la position centrale de l'individu dans son activité scientifique autonome, laquelle part de l'être humain et produit pour l'être humain, peut être perçue comme l'incitation, la plus importante, que tous les lecteurs de cette publication peuvent gagner. De ce fait cet ouvrage communique d'une manière très féconde ce qui est spécifique aux intentions de Rudolf Steiner.<sup>4</sup> En partant justement de celles-ci, une contribution au sujet de concept de perception sensorielle chez Steiner, ou selon le cas, de l'organisme sensorielle dodécuplement organisé eût été cependant souhaitable car il permet tant de rapprochements aux résultats les plus récents des recherches en science naturelle (voir, par exemple : H. J. Scheurle : *Das Gehirn ist nicht einsam. Resonanzen zwischen Gehirn, Leib und Umwelt / Le cerveau n'est pas seul. Résonances entre cerveau, corps et environnement*, Stuttgart 2013). Tout aussi souhaitable eût été un approfondissement du concept de Je chez Steiner qui transcende le dualisme de subjectivité et d'objectivité qui pourrait donner tant d'incitations à surmonter ces discours si répandus — et même aussi au sein des cercles spirituellement orientés — naturalistiquement sans issues, ou selon le cas psychologiques. En tant que provocation positive, absolument conciliante vis-à-vis de ces discours d'usages, il eût été souhaitable par ailleurs de résumer l'estimation qu'en fait Steiner dans son ouvrage : *Grenzen der Naturerkenntnis / Limites de la connaissance de la nature (GA 322)* où il en fait la présentation.

#### Au sujet du sujet accrédité qu'on peut soumettre au chantage

Il eût été très heureux que la contribution qui éveille l'enthousiasme de Matthiessen au sujet de l'idée universitaire eût sollicité une discussion sans préjugés sur la politique de formation du présent. Celui qui travaille aujourd'hui à l'université remarque toujours plus que la libération de la vie de l'esprit ne peut guère persister dans une libre gestion, si les établissements en libre gestion demeurent tout aussi soumis à la dynamique d'accréditation étatique — qui se présente au reste sous la forme actuelle (dans maints pays aussi relativement aux universités d'état et aux

4 L'ouvrage de *Wolfgang Klingler* : chez *Urachhaus* (Traduction française disponible auprès du traducteur sans plus) permet de mieux comprendre en le complétant ce qui signale ici le recenseur. *Ndt*

parcours d'études) constituer une découverte de ces dernières années ! Une accréditation signifie une détermination par des instances qui ne relie pas la science avec l'autonomie de la personne qui la réalise. Les instances d'accréditation — que ce soient des *scientific communities* ou des autorités d'état<sup>5</sup> — peuvent bien être parfaitement ouvertes aux perspectives d'avenir judicieuses, pendant un certain temps, le sujet accrédité demeure toujours, quant à lui, constamment le jouet sans valeur de leurs évaluations, de leurs intérêts politiques et de leurs caprices et donc de leurs pressions : ces perspectives-là ne doivent être défendues que dans des limites fixées par elles. Or, une telle mise en assujettissement n'était absolument pas dans l'intention de la mise en œuvre de l'idée d'université de Steiner — c'est égal qu'il s'agit du Gothéanum ou de l'avenir de l'université — et cette mise en œuvre n'était modestement conciliable au fond qu'à ce savoir qui crée réellement à partir de l'être humain et qui est si joliment et efficacement éclairé par cet ouvrage recensé.

**Die Drei 11/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les notes du traducteur n'engagent que celui-ci et non pas la rédaction de **Die Drei**.

**Savatore Lavecchia** (né en 1971) est professeur d'histoire de la philosophie antique à l'Université d'Udine (I), chargé de cours du Master « La Philosophie en tant que chemin de transformation » de l'Université de Vérone et cofondateur et collaborateur au *Philosophicum* de Bâle. Dans ses cours autant que dans sa recherche, il s'efforce de considérer et d'exercer la philosophie comme un seuil menant à l'expérience du monde spirituel. Au centre de son attention se trouve l'approfondissement de concepts comme penser, percevoir, évidence, image/imagination, idées, Je, le bien, en se rattachement aux perspectives qui ont été ouvertes par Socrate, Platon, Aristote, Goethe, Fichte, Novalis, Hegel, Schelling et Rudolf Steiner.

5 Les vidéos *Youtube* de l'IHU de Marseille font de nombreux commentaires explicatifs sur la corruption régnant désormais en science dans les publications scientifiques et les pressions exercées par les laboratoires pharmacologiques dans la recherche en biologie (ce qu'on appelle le bio-pouvoir). Voir aussi *Réinfo covid* : <https://mail.google.com/mail/u/0/#inbox/FMfcgzGxTPChdvVvDHqLMHQrxXRfSgzl>